

RENCONTRE

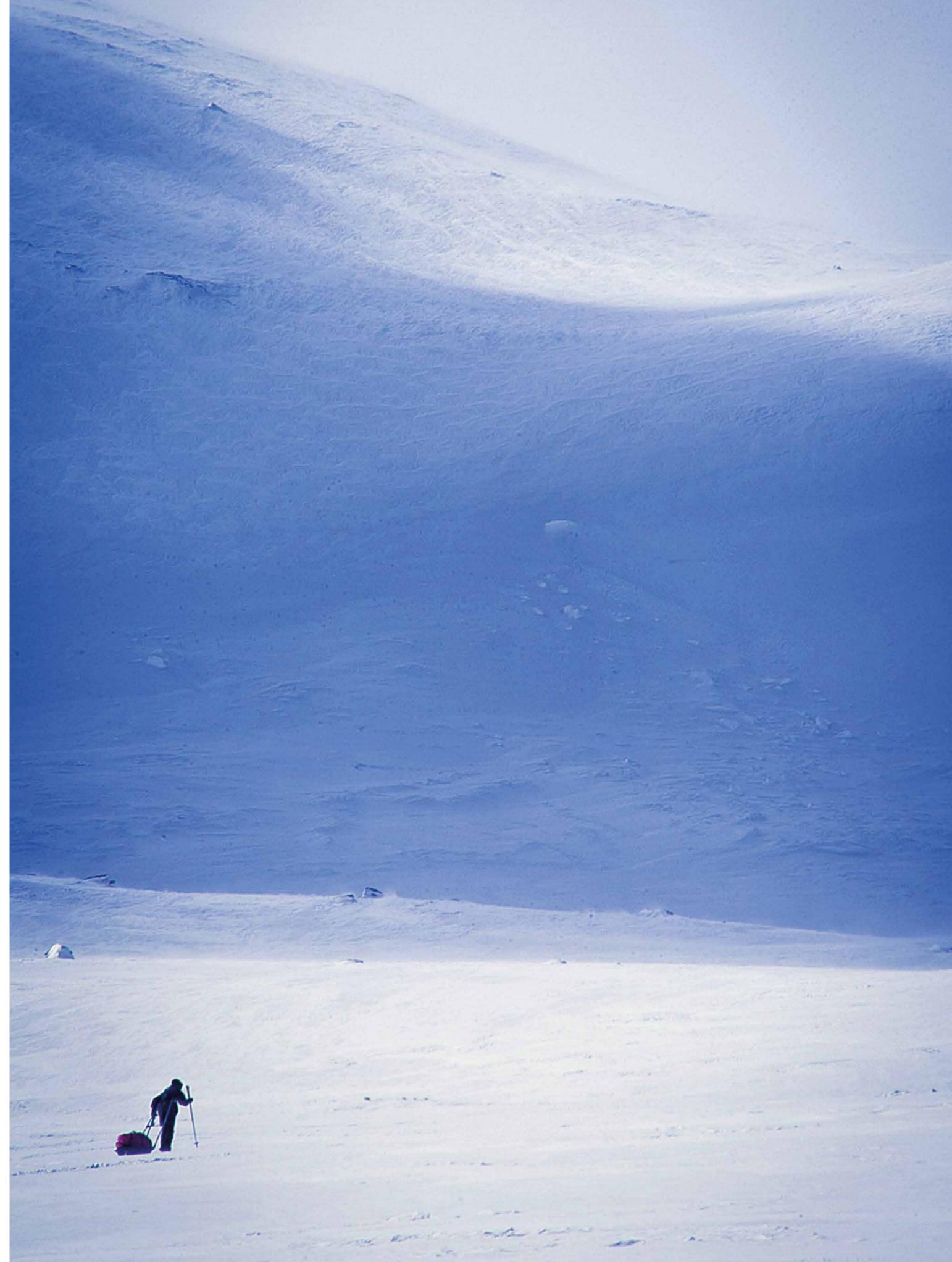
L'AVENTURE DANS L'ÂME

Frustrée de n'avoir que quelques semaines par an pour voyager, Nathalie Courtet a changé de vie pour vivre sa passion. Depuis, elle a sillonné l'Europe, l'Asie et l'Amérique latine, à vélo ou à skis. Des exploits physiques, des rencontres humaines.

PAR CATHERINE ROUILLÉ-PASQUALI | PHOTO DAMIEN ARTERO / COLLECTION PRIVÉE | PORTRAIT STEEVE IUNCKER / VU' POUR FEMME MAJUSCULE

« Je m'appelle Nathalie... Je chausse mes skis à Ivalo, en Finlande. J'harnache ma pulka et j'accueille, avec une volupté grimaçante, sur mes épaules et au creux de mes reins, ses 71 kilos de chargement. Toute ma vie tient là-dedans pour les deux mois et demi à venir. J'y mets aussi, je le sais bien, mes doutes et mes espoirs. Je ne vais pas les semer en route, peut-être que le chemin les bonifiera. Ou me bonifiera... C'est parti pour 71 jours et plus de 1 200 kilomètres de neige. » Une entrée en matière qui donne le ton de notre rencontre avec Nathalie Courtet et du documentaire *71° Solitude Nord*⁽¹⁾, qui retrace sa dernière épopée, la traversée à skis de la Laponie en passant par le cap Nord. Un exploit pour nous, un voyage pour elle. Car elle n'en est pas à son coup d'essai. La liste des pays qu'elle a traversés est longue, le nombre de kilomètres impressionnants. Des monts du Jura aux portes de l'Orient, des steppes d'Asie centrale à l'altitude céleste des hauts plateaux chinois, de la jungle birmane au désert de Gobi, elle a franchi allègrement les frontières sur son vélo couché, avec un bonheur égal et une joie profonde. Qu'est ce qui fait courir cette aventurière des temps modernes ? Pas la quête d'exploits sportifs mais le plaisir du voyage au long cours, au rythme de ses

raquettes ou de ses coups de pédale, avec l'envie irrésistible d'aller voir le monde et les gens qui le peuplent. Le temps des explorateurs n'est plus, il n'y a plus de territoires qui ne soient identifiés, inventoriés, cartographiés. Reste le plaisir, entier, de les découvrir par soi-même. Et l'émotion, intacte. « Quel que soit le périple, il n'y a aucune recherche de performance. Le fait de partir seule peut en être une en soi. Mais là n'est pas le but », explique-t-elle. Et peu importe la destination. « L'été dernier, j'ai relié Dunkerque à Gibraltar à vélo en longeant l'Atlantique. Ces paysages-là sont pour moi aussi passionnants que ceux de l'Himalaya ; je ne suis pas blasée. L'aventure se suffit à elle-même. » La manière de la vivre, aussi. Car, on l'a bien compris, pas question d'enchaîner les postes frontières dans une course folle et de collectionner les tampons sur un passeport. Non, Nathalie veut « être autonome, pouvoir s'arrêter ou bon [lui] semble, emprunter les chemins de traverse et voir aussi l'envers du décor, en laissant entrer par tous [ses] pores les bruits des villes comme ceux de la nature, y compris le silence », comme elle le décrit si bien dans ses livres⁽²⁾. C'est dans ces conditions que la magie opère. Il faut du temps pour aller au bout du monde... et de soi-même. En brouillant les pistes du quotidien, en se dépouillant du superflu pour se concentrer sur les choses essentielles. « On est partis mais pas encore arrivés. Avant le



départ on vit dans l'imaginaire, le fantasme parfois. Puis vient le temps de la rupture. Culturelle, temporelle et matérielle. Je suis convaincue que la force de tout voyage, sa capacité à nous marquer profondément, réside pour beaucoup dans la façon dont céderont ces liens, les uns après les autres », analyse-t-elle. Elle les connaît, ces moments de passage à vide, de coup de blues ou au contraire d'euphorie, voire ces authentiques pétages de plomb... La bonne nouvelle, c'est qu'ils indiquent que les amarres viennent d'être réellement larguées !

Qu'est-ce qui prédestinait Nathalie Courtet, cette Jurassienne pure souche, à vouloir arpenter le monde ? Une configuration génétique ? Un atavisme familial ? Pas du tout. Elle a connu comme beaucoup d'autres la vie d'une salariée classique, les contraintes horaires, la routine. Puis les congés payés, durant lesquels elle a goûté au plaisir de l'évasion. Un temps trop court pour entrer dans la plénitude du voyage. Alors, avec son mari, elle a mûri son projet. Elle n'a pas tout quitté sur un coup de tête, cela a pris dix ans pour le réaliser. « L'idée d'un congé sabbatique ne me convenait pas. Cela impliquait de revenir. J'ai donc fait le choix d'un travail saisonnier, qui me permet de concilier travail et aventure. » Elle est maintenant accompagnatrice de groupes en randonnée, pédestre l'été, en raquettes l'hiver. Elle a renoncé à la sécurité d'un salaire régulier et vit de peu, le prix à payer d'une liberté choisie. Dans sa vie, il n'y a pas d'enfants non plus, un choix assumé même si, dit-elle, il peut heurter. Après tout, pourquoi devrait-elle se justifier ? Son chemin de vie est là, tracé.

Aller à l'essentiel

« Une grande baffe que de constater à quel point nous sommes petits devant la vie et les éléments à côté de ces gens qui vivent encore sans eau courante, sans électricité, dans des conditions aussi dures que la terre gelée dont ils tentent avec d'infinies difficultés de tirer leur subsistance, sans jamais se plaindre, et qui trouvent toujours un geste à faire pour nous aider d'une manière ou d'une autre... Il est de ces endroits sur Terre ou avant de se soucier de notre nom ou de notre pays, on nous demande si nous avons faim ou froid. Aller à l'essentiel : à boire, à manger et de la chaleur humaine. Une grande baffe que de constater à quel point nous sommes dépendants voire esclaves de ce que nous nommons progrès ou évolution... »

De la jungle birmane à la taïga russe - L'Asie à vélo couché III

« Cette petite larme que l'on essuie seul, en silence... c'est justement à ce moment-là que le voyage commence »

2008
France-Iran
à vélo couché

2009
Kazakhstan-Inde
à vélo couché

2010
Grand nord suédois
à skis avec pulka
et chiens

2010-2011
Birmanie-Russie
à vélo couché

2012
Lima-Santiago
à vélo couché

2013
Grand nord finlandais
à skis avec pulka
et chiens

2014
Laponie
à skis avec pulka

2014
Dunkerque-Gibraltar
à vélo couché

Pour son expédition en Laponie, Nathalie a dû faire preuve d'un grand pragmatisme. Un trait de caractère qui peut sembler paradoxal pour une aventurière, mais qui s'explique : pour aller au bout du voyage, il ne fallait rien laisser au hasard. Son mantra ? Se protéger ! Préserver son matériel et soi-même, du froid, du soleil, de tout incident... « Pour cela, on se contraint à une discipline, à des gestes obligatoires. Les négliger, c'est prendre le risque de s'exposer à l'accident qui, dans des lieux hostiles, peut être fatal. » Il faut également savoir s'écouter et ne jamais être au bord de la rupture. Le but du jeu, c'est quand même de se faire plaisir ! Un voyage ne s'improvise pas, donc. Il se pense et se planifie. La nourriture, qu'elle prépare elle-même et emporte, en sachets déshydratés ; le parcours, étudié en amont même si, sur place, elle passe beaucoup de temps le nez dans les cartes ; les visas, qu'il faut demander en évaluant minutieusement la durée des trajets, pour ne pas rester bloquée au passage d'une frontière.

A-t-elle jamais peur ? « Mes plus grandes craintes sont liées aux conditions climatiques, au vent qui peut tout emporter ; comment vivre sans tente, au milieu de nulle part ? » Elle sait qu'elle peut revenir, mais dit-elle, il faut parfois quatre ou cinq jours de marche pour rallier une route, un village. « Et puis, j'ai un téléphone satellite ! » Nous voilà rassurés. Mais quid des mauvaises rencontres, un ours agressif, un loup affamé ? Elle rit ! « J'ai vu des rennes, des élans. Des ours, non, ou aperçus de loin. Ils ont surtout peur des humains et ne deviennent dangereux que si l'on vient perturber leur environnement immédiat. Et l'hiver, ils hibernent ! »

Quand on la voit dans le documentaire se débrouiller quoi qu'il adienne, quand on l'écoute raconter ce qui pour nous relève de l'exploit, on est frappé par son humilité ! Elle avance, seule, « dans un milieu où il est impossible de tricher, d'étaler sa suffisance, où la vie est réduite à sa plus simple expression, dans des endroits où ce n'est plus l'homme mais la nature qui fixe les règles ». Elle constate, aussi, que la solitude ne lui pèse pas. « Je ne me sens pas seule, je me sens bien, et j'ai la paix... »

Comment envisage-t-elle la suite ? Pourra-t-elle un jour renoncer à tout cela ? « Quand je vieillirai, je ferai autrement. J'ai toujours des tas de projets. On peut marcher



moins longtemps, fractionner les étapes. Sur ma route, en Laponie, j'ai croisé une allemande partie 60 jours, elle avait 68 ans ! » Il y a de l'espoir... Alors à ceux qui nourrissent l'envie de partir, méditez peut-être ce conseil : « Partez, pas forcément des mois, mais au moins dix jours. En famille, en individuel, avec une agence ou par surprise. Prenez le temps de briser l'apnée dans laquelle le quotidien nous confine. Vous aurez toujours des moments de découragement, ces "foutues montées" interminables, cette petite larme que l'on essuie seul, en silence. C'est justement à ce moment-là que le voyage commence... » ♦

Pour en savoir plus : nathaliecourtet.fr

1. De Damien Artero, 15 €, Planete D Production, à commander sur www.planeted.eu/films-videos/films-de-damien/
2. Aux portes de l'Orient - L'Asie à vélo Couché I ; Les Routes de la démesure - L'Asie à vélo Couché II ; De la jungle birmane à la taïga russe - L'Asie à vélo couché III, éd. Phébus. À paraître : 71 & autres faits d'hiver, éd. Géorama

Se frotter à la démesure

« Toutes ces zones désertiques, ces plateaux dénudés, ces gigantesques chaînes de montagne, ces routes accrochées au terrain comme un enfant affolé agrippe sa mère, les yeux exorbités, ces fleuves violents, des milieux où l'humain vient mendier son droit à la vie devant la Mère Nature, à genoux, où

les éléments, maîtres des lieux, d'une simple pichenette, anéantissent des siècles d'efforts et de tentatives d'appropriation, tout cela me fascine. J'aime éprouver cette sensation d'isolement, de petitesse, de vulnérabilité par rapport à mon environnement

terrestre. J'aime la démesure et les éléments déchaînés, les tempêtes de neige et les orages violents, les nuages de cendre et la mer démontée. Il me faut de l'action, des choses à entreprendre et à vivre, de nouvelles expériences à la pelle, des défis à relever. »

Les Routes de la démesure L'Asie à vélo couché II